L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES.—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 SEPTEMBRE 1847.

Imprimé et publié par,
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 16 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 9 SEPTEMBRE.

POUR LE CONGRÈS 2e DISTRICT.

B. G. THIBODEAUX.

BUREAU DE SANTÉ.

Liste des enterrements dans tous les cimetières de la ville,

De lundi à mardi dernier, à neuf heures du matin 82, dont 61 de fièvre jaune.

De mardi à mercredi à 9 heures du matin, 88, dont 62 de fièvre jaune.—On compte 18 enfans au-dessous de 10 ans.

CIMETIÈRE DE LAFAYETTE.

Du 6 au 7, à midi, 15, dont 12 de fièvre jaune.
Du 7 au 8, à midi, 24, dont 19 de fièvre jaune.

St-Jacques.—On lit dans le *Messager* du 4 courant :

Cas extraordinaire de fièvre jaune à St-Jacques.

Madame Duportier, créole de Saint-Jacques, arrivée ici de la Pointe-Coupée, dans la nuit du dimanche au lundi, est tombée malade de la *fièvre jaune* (cas parfaitement caractérisé) et a succombé jeudi vers les quatre heures du soir. Cette malheureuse femme avait enterré dimanche un de ses enfans à la Pointe-Coupée, et elle était venue chez sa mère chercher quelques consolations à sa douleur. Quel coup pour son mari, que l'on est allé chercher mercredi à la Pointe-Coupée, et qui a dû arriver hier soir par la *Belle Créole* !

Son corps a été transporté hier à St-Jean-Baptiste pour être déposé dans la tombe de sa famille.

P. S. Nous apprenons que cette dame, depuis son mariage, avait résidé plusieurs années en France, d'où elle n'était revenue que depuis peu.

M. Thibodaux.—A la suite d'une excursion dans la paroisse de Terrebonne où il a été accueilli avec beaucoup de cordialité, cet honorable candidat est revenu chez lui fort indisposé par suite de la fatigue. Aussitôt qu'il sera mieux, il compte visiter la Nlle-Orléans. Les chances d'élection de M. Thibodaux sont plus brillantes que jamais.

Elections en Louisane.—Les locofocos ont nommé pour candidat dans le 2nd District, M. Théodule Landry, ex-greffier de la Chambre des Représentans. M. Landry est rare entredit un homme très fort ; mais il sera battu d'au moins 500 voix par M. Thibodeaux, les whigs veulent faire leur devoir.

Ecoles publiques.—La direction des Ecoles Publiques a décidé, il y a quelques jours, que la réouverture des classes n'aurait lieu que le 1er octobre. C'est là une mesure sage et que les triste conjonctures où nous nous trouvons exigeaient impérieusement. Il y a plusieurs professeurs qui ne sont pas acclimatés ; s'ils étaient forcés de revenir en ville avant la fin de ce mois, nul doute que plusieurs d'entre eux ne succombassent à l'épidémie régnante. La direction a agi fort humainement.

Texas.—L'arrivée du vapeur *Galveston* nous a mis en possession des journaux de Galveston jusqu'au 4. Il ne contiennent rien d'important.

Le brick *Kimball*, parti de Galveston le 26 août pour se rendre à Mobile, avec le reste d'un chargement de chaux de Thomaston qu'il n'avait pu vendre, a vu le feu éclater à son bord, et pour ne pas périr par le feu, il est venu se jeter à la côte. On avait eu soin de boucher toutes les issues ; il a été vendu tel qu'il se comportait, pour la valeur de $700 ; les acquéreurs l'ont fait aussitôt monder et ils espèrent pouvoir le relever sans grande difficulté.

La chenille a fait son apparition dans la plupart des paroisses du centre de l'Etat ; mais on espère qu'elle ne fera pas grands ravages.

Le Grand-Quivir.—Quelques heures après son arrivée à New-York, on s'apperçut que ce navire était en feu. On eût bien de la peine à arrêter les progrès des flammes. On ne sait à quoi attribuer cet accident ; mais le dégât qu'il a causé est assez grave.

La Ligne télégraphique a été achevée le 30 août jusqu'à Kewland, Ohio ; et ce jour pour même les opérateurs de cette extrémité ont changé de politesse avec ceux de Baltimore.

Chronique Locale.

Balcot.—Un salut de cent-un coups de canon a été tiré hier soir, à 6 heures, sur la place d'Armes, en honneur des glorieux faits d'armes de Contreras et de Churubusco. Un semblable salut a été tiré sur la place Lafayette, et un autre sur la place Washington, dans le 2e Municipalité.

Recorder Gerdes.—Thomas Scarvelle a été conduit hier au bureau de police par M. Léandre, homme de couleur libre. Le plaignant accuse Scarvelle de lui avoir volé ses poules. Le prévenu a été condamné à deux mois de détention à la maison de correction, comme vagabond. La femme Alice Nugent, arrêtée à la requête de M. Vidal, pour ivrognerie et tapage nocturne, a été également envoyée pour le même espace de temps à la maison de correction.—Henry Jaques et Charles Pollard, accusés de voies de fait réciproques, ont dû fournir caution. Pierre Parson, accusé de vol, a fourni un cautionnement pour répondre de sa prochaine comparution devant le recorder.

Recorder Baldwin.—Charles Cameyer, prévenu de voies de fait sur la personne de Thomas Ross, a comparu hier devant le recorder Baldwin et a dû fournir un cautionnement pour répondre de sa comparution pardevant la première Cour de District. Thomas Ross, de son côté, comparaissait également pour avoir décharge une arme à feu sur Cameyer et avoir même blessé ce dernier. Son interrogation a été différée jusqu'au 22 du courant.—Patrick M. Mahon, ouvrier au coin des rues Girod et Philippe, a été examiné sur une inculpation de recel. Il a fourni mille piastres de cautionnement pour répondre de sa comparution à la cour criminelle. Le nommé John Baker, dit Forrestie, a été renvoyé pardevant le même tribunal, pour vol, et a obtenu sa mise en liberté provisoire, moyennant un cautionnement de $500.

Recorder Seuzeneau.—M. John Chanel a porté hier une plainte, au bureau du recorder Seuzeneau, contre un nommé Jean-Baptiste Trompe, prévenu de voies de fait sur la personne du plaignant. Un mandat d'arrêt a été décerné contre l'accusé. Plusieurs individus, arrêtés pour ivrognerie, ont été mis en liberté, en raison du nouveau triomphe de nos armes au Mexique.

Guerre aux chiens.—La seconde municipalité vient de déclarer une guerre à mort à la race canine. La distribution de saucisses empoisonnées y a été commencée hier. Tant pis pour les victimes.

☞ L'examen du docteur Fallon, prévenu d'avoir grièvement blessé d'un coup de canne plombée à la tête, le nommé Philip Hart, a eu lieu avant-hier devant le recorder Baldwin. L'accusé a dû fournir $500 de cautionnement pour répondre de sa comparution pardevant la Première Cour de District.

MEXIQUE.

Confirmation des dernières Nouvelles.

☞ Les glorieuses nouvelles dont le bruit était arrivé jusqu'à nous, sont pleinement confirmées. L'armée du général Scott s'est avancée vers Mexico, elle a rencontré, en dehors de la capitale, les forces Mexicaines qui comptaient plus de vingt-cinq mille hommes, et elle les a complètement battues dans deux engagements, dont le premier a reçu le nom de Contreras, et le second, celui de Churubusco. La perte des ennemis a été énorme ; la nôtre a dû être grande aussi à en juger par quelques détails. Le général Scott, à la suite de sa double victoire, a commencé à un armistice, pendant lequel on traitera de la paix. Vainqueur, il voulu se donner le mérite de la modération. Il est du reste à deux milles et demi de la capitale, et tout prêt à porter un dernier coup, si la mauvaise foi ou l'entêtement des Mexicains l'exige.

Le navire à vapeur *Mary Kingsland*, arrivé hier de Vera-Cruz, nous a apporté la confirmation des glorieux avantages que le général Scott a remportés devant Mexico. Voici le résumé succinct des faits :

Le 17 août, la tête de la colonne du général Worth arriva auprès de San Augustine, et l'ennemi se montra en grand nombre de ce côté. Le lendemain, 19, cette même colonne prit la direction de San Antonio. Dans cette même journée, le capitaine de dragons Thornton a été tué en prenant une reconnaissance faite par les ingénieurs. L'engagement entre les Américains et les Mexicains allait sans doute devenir général, lorsqu'une fausse contre-ordre, transmis par Pendleton, le division du général Worth, avec une partie de la 2de brigade, occupa l'abandon de San Juan de Dios.

Le 20, le général Twiggs se présenta avec l'avant-garde, la brigade Shields du général Worth formant la gauche et celle du colonel Riley la droite, le tout appuyé de la batterie du cap. McGruder et les obusiers du lieutenant Cadwallader, appartenant à la division du général Pillow. L'ennemi commença aussitôt un feu fort vif des batteries de Contreras, et les premières compagnies du général Smith en vinrent aux mains avec l'infanterie. Les deux brigades soutinrent pendant plus de deux heures le feu de vingt-deux pièces d'artillerie, la plupart de gros calibre. Elles furent enfin obligées de se retirer après avoir éprouvé une perte assez considérable en tués ou blessés. Le général Pillow avait donné l'ordre à la brigade du général Pierce de soutenir le colonel Riley. En ce moment, tandis que le combat était des plus vifs, l'ennemi parut sur la gauche du fort Contreras et en arrière du village de Ensaldo ; il comptait environ 12,000 hommes sous la conduite de Santa-Anna lui-même.

C'est alors que le 15me d'infanterie, sous le colonel Morgan, s'avança pour appuyer les brigades Smith et Riley. En même temps, le général Scott en personne se présenta sur le champ de bataille, à la tête de la brigade de volontaires du général Shields, qui reçut immédiatement l'ordre d'appuyer la division Cadwallader. Comme la nuit approchait, le général Twiggs, se trouvant dans l'impossibilité, à cause de la nature du terrain, de rejoindre sa division, se rabattit sur la position occupée par le général Scott et passa la nuit exposé aux intempéries de l'air.

La batterie de McGruder et celle des obusiers s'étaient trouvées hors d'état d'agir pendant quelques moments ; et notre gauche, en s'avançant sur une route préparée par l'ennemi lui-même avait eu beaucoup à souffrir. Le général Smith prendre aussitôt les dispositions nécessaires pour attaquer l'ennemi. Le général Cadwallader s'avança sur la gauche du village qu'occupaient les Mexicains, tandis que le général Smith, ayant le colonel Riley à sa gauche, marchait pour attaquer la droite ; mais la nuit vint interrompre ces mouvements. L'ordre d'attaque fut contremandé ; le général Cadwallader vint reprendre position à la gauche et en dehors du village ; la brigade du colonel Riley forma une longue ligne parallèle au village, les carabiniers à la gauche, et le 4me infanterie auprès du cimetière.

La position de la division Smith était réellement critique ; elle ne se composait que d'environ 3,500 hommes, sans artillerie ni cavalerie, tandis que l'ennemi qu'elle avait en tête et sur son flanc gauche, comptait 12,000 hommes, dont 7,000 de cavalerie, le tout protégé par 22 pièces d'artillerie. Il fallait sortir de cette position par un mouvement décisif ; et malgré l'infériorité de ses forces, le général Smith, secondé par le colonel Riley, se décida à attaquer, le 20, à trois heures du matin. Sur ces entrefaites, on apprit l'approche du général Shields avec deux régiments de volontaires de la Caroline du Sud et de New-York : ce renfort arrivait fort à propos ; et le général Shields, avec un désintéressement qui lui fait honneur, se plaça sous les ordres du général Smith auquel il aurait eu le droit de disputer le commandement. Sa brigade occupa aussitôt le village même d'Ensaldo, afin de couper la retraite à l'ennemi dans le cas où il quitterait Contreras ou le prendre en réserve en flanc, si par hasard il essayait un changement de front.

Le 20, à 3 heures du matin, le mouvement commença ; mais il s'opéra avec tant de lenteur que le jour parut avant que la tête de la colonne du général Cadwallader eut commencé à gravir la ravine qui précède le village.

De son côté, le colonel Riley gravissait la colline qu'se trouve à la gauche du fort. Aussitôt qu'il parut, l'ennemi dirigea contre lui un feu des plus meurtriers. Le colonel lança aussitôt deux détachements en tirailleurs ; puis s'avançant aux braves qu'il commandait, en leur montrant le fort : "Allons, enfants, enlevons cela à la baïonnette." Et cette parole courut comme une étincelle électrique dans toute la division qui s'élança avec enthousiasme à l'attaque du fort. Le régiment des sapeurs et mineurs qui avait été jeté au-delà de la ravine, avait exécuté son mouvement avec grand succès, et après avoir chassé devant lui quelques détachements ennemis, il avait rallié la colonne du col. Riley, que le général Cadwallader venait appuyer en suivant la même route.

La première brigade qui formait l'arrière garde avait reçu également l'ordre de prendre le même chemin ; elle gravissait la ravine, presque vis-à-vis le fort en marchant par le flanc droit ; arrivée sur la hauteur, elle fit face à gauche, sur l'ordre du général Smith, afin de prendre l'ennemi en flanc ; ce mouvement s'opéra avec une rapidité merveilleuse, et la première brigade tombe comme la foudre sur les corps ennemis qui se trouvaient en dehors du fort, tandis que celui du colonel Riley attaquait le fort lui-même. Cette double attaque fut conduite avec tant de vigueur et d'ensemble, que l'ennemi, malgré la supériorité de ses forces, malgré sa cavalerie, fut obligé de battre précipitamment en retraite. La brigade de Riley prit possession du fort et y arbora le drapeau Américain, tandis que l'autre brigade poursuivait l'ennemi, dont la retraite fut singulièrement inquiétée par le corps du général Shields. Une décharge bien dirigée du régiment de la Caroline du Sud acheva de jeter le désordre dans les rangs des Mexicains, et leur retraite se changea en déroute.

La prise du fort de Contreras, si vaillamment enlevé par le colonel Riley, a valu à nos troupes vingt-deux pièces d'artillerie, une quantité considérable de provisions de guerre et 1,500 prisonniers, dont grand nombre d'officiers parmi lesquels on remarque les généraux Blanco, Gertis, Mendoza et Salas. L'ennemi a laissé sur le champ de bataille 700 morts qui ont été enterrés par nos troupes ; mais sa perte a dépassé ce chiffre ; car deux jours après la bataille, les Mexicains étaient encore occupés à ensevelir les morts."

Cette opération, si hardiment conçue et si brillamment exécutée, est, dans les correspondances, l'œuvre du général Smith. Les Mexicains étaient commandés par Valencia et Santa-Anna ; le premier défendait le fort, l'autre était à la tête des troupes qui se trouvaient en dehors.

L'ennemi fut vivement poursuivi jusqu'à San Angel, où il essaya de se rallier, mais il fut obligé de pousser jusqu'à Churubusco. A San Angel, le général Pillow prit le commandement en chef, qu'il remit peu de temps après entre les mains du général Scott, à Culican. La position qu'occupaient les Mexicains à Churubusco était très forte, et comme c'était la dernière qui couvrit la capitale, ils se battirent en désespérés pendant plus de deux heures. Notre perte, pour enlever ce point, a dépassé 1,000 hommes. Nous avons pris sept pièces d'artillerie, deux drapeaux, le général Rizzon et 104 officiers de tous grades. En outre plus de 1,100 hommes se sont rendus prisonniers de guerre. On porte à 5,000 tués et blessés la perte des Mexicains dans ces engagements. Enfin, sur une force de 30,000 hommes, il ne s'en est rallié que 6,000 ; le reste ayant été tué, blessé, dispersé ou fait prisonnier.

Tués.—Voici les noms d'une partie des officiers tués : le colonel P. M. Butler, volont. de C.S. le capitaine E. Wilder, do. ; le sous-lieut. David Adams, do. ; le sous-lieut. W. Williams, do. ; le lieut. J. D. Goodman, 15e inf. ; le capt. E. A. Chapron, 1er art. ; le capt. N. J. Burke, do. ; le sous-lieut. S. Hoffman, do. ; le lieut. Chandler, volont. de N. Y. ; le capt. J. W. Anderson, 2d art. ; le sous-lieut. Th. Easly, do. ; le capt. Chs. Hanson, 7e inf.

Blessés.—Parmi les officiers, le colonel N. G. Clarke, 6e inf. ; le colonel G. W. Morgan, 15e inf. grièvement ; le colonel W. Barnes, volont. de N. Y. grièvement ; lieut. col. Dickinson, vol. C. S. ; major B. L. Bonneville, 6e inf. ; le capt. Augustus Quarles, 15e inf. mortellement ; capt. L. S. Craig, 3e inf. grièvement ; capt. F. Dyckman, volont. de N. Y. dito ; capt. J. R. Smith, 3e inf. dito ; capt. E. B. Ross, 7e inf. dito ; 1er lieut. J. B. Clark, volont. C. S. dangereusement ; lieut. W. H. Goodloe, 15e inf. mortellement ; 1er lieut. Carlos Buell, 3e inf. grièvement ; 1er lieut. G. Fitzhugh, volont. de N. Y.

Après le résultat de cette affaire décisive, des négociations furent entamées au général Scott afin de convenir des principales conditions d'un armistice. En voici le texte, d'après le *Sol de Anáhuac* :

"Les hostilités cesseront dans un rayon de trente lieues de la capitale, afin qu'le corps des négociateurs ne prêtent pas lieu à des malentendus. Il sera donné avis formel par l'une des parties contractantes, quarante-huit heures avant qu'il soit terminé. Aucune fortification, aucun retranchement ne sera élevé dans un rayon de trente lieues de la capitale. Les deux armées occuperont leurs lignes actuelles, sans avancer ; le passage des convois sera maintenu. Tous les prisonniers Américains à Mexico seront échangés contre des Mexicains, à nombre et rang égal.

"Tous les citoyens Américains, chassés de Mexico pendant la guerre, y pourront rentrer sans délai avec leurs familles. Les courriers mexicains et américains pourront se rendre à Vera-Cruz, avec un sauf conduit du commandant de l'armée ennemie. Les blessés seront transportés sans être inquiétés."

Nous trouvons dans une correspondance des détails qui complètent le sommaire que nous venons de donner sur le combat de Churubusco :

"Dès qu'on se fut emparé de fort de Contreras, le général Scott ordonna au général Worth de se rabattre sur San Antonio, de tourner et de prendre la redoute qui y était établie, puis de pousser vers la capitale par la grande route, tandis que le corps principal sous les généraux Twiggs, Pillow, Smith, Pierce et Cadwallader se dirigerait par San Angel et Cohoyazan, c'est à dire sur la gauche de la grand'route. L'avant garde du général Twiggs avait à peine dépassé ce dernier village, qu'elle fut accueillie par un feu très vif de mousqueterie qui partait des avant-postes de l'ennemi : et le son de l'artillerie annonça bientôt que la seconde division venait encore de rencontrer une position très redoutable. La division du général Worth qui avait exécuté son mouvement avec beaucoup de succès, avait tourné San Antonio, enlevé de forts redoutes que l'ennemi avait abandonnées pour se retrancher derrière une seconde ligne d'ouvrages encore plus forts. C'est alors que le combat devint général.

"Sur la route qui vient de San Augustin à la capitale, et en avant de Puente de Rosana, les Mexicains avaient dressé une batterie fort bien établie et commandant toute la route. A droite un vaste fossé était gardé par un corps considérable d'infanterie, qui se trouvait aussi couvert par un vaste édifice, ou *hacienda*, placé à environ trois cents yards de la route. Le pont qui formait en quelque sorte le centre de la position était également bien défendu. Sur la gauche, à environ trois cents yards, mais un peu en avant de la ligne du pont, on remarquait l'église de Churubusco ou de San Pablo qu'on avait transformé en une espèce de forteresse. Une batterie occupait le principal ouvrage, et des retranchements mettaient l'infanterie à couvert. Le sol du voisinage était entrecoupé dans toutes les directions par de larges et profonds fossés, qui offraient de grands obstacles à la marche des troupes. En somme la position des Mexicains était fort belle, et cette position était occupée par un corps d'au moins quinze mille hommes.

"Cependant les différentes divisions de l'armée Américaine s'avançaient avec ensemble : la division Twiggs attaqua l'Eglise de Churubusco, et la division Worth la tête du pont ; tandis que le général Shields avec les Volontaires de la Caroline du Sud et de New-York, de concert avec le 9e, le 12e et le 15e infanterie, sous les ordres de Pierce marchaient au passage obligé vers l'hacienda. La mousqueterie et l'artillerie jouèrent bientôt avec fureur, et pendant deux heures la lutte fut des plus acharnées. L'ennemi avait à sa disposition plus de vingt pièces de canon, toutes admirablement placées et admirablement servies, tandis que notre artillerie ne nous servit qu'à fort peu de chose. La seule batterie du capitaine Frank Taylor fut de grande utilité à l'attaque de Churubusco ; mais elle y laissa bien des hommes et bien des officiers. Malgré l'infériorité de leur nombre malgré la belle position de l'ennemi, malgré les fatigues qu'ils avaient éprouvées et les combats qu'ils avaient déjà livrés, les Américains finirent par triompher sur toute la ligne ; les Mexicains, attaqués avec une incroyable vigueur, furent mis en pleine déroute ; beaucoup furent tués ou faits prisonniers ; le reste s'enfuit vers la ville dans le plus épouvantable désordre. Le combat de Churubusco resera l'un des plus importants, mais aussi l'un des plus meurtriers de toute la guerre."

Voici de quelle manière le *Sol de Anáhuac* du 30 août parle des deux engagements qui ont eu lieu dans le voisinage de Mexico :

"On a reçu ce matin ici deux lettres de Mexico du 23 courant ; elles émanent de bonne source ; elles ont pour auteurs deux habitans fort respectables de la capitale et sont adressées à des maisons de commerce de Vera-Cruz.

"Le 20 courant, le général Scott a attaqué et enlevé El Penon ; il s'est ensuite dirigé vers Guadalupe où Valencia se trouvait à la tête d'au moins 6,000 hommes ; il l'attaqua et lui fit un grand nombre de prisonniers ; mais la nuit étant survenue, le feu cessa des deux côtés ; les troupes du général Scott enveloppant celles de Valencia.

"Le lendemain matin, une nouvelle et vigoureuse attaque fut dirigée contre les Mexicains qui furent mis en déroute, laissant sur le champ de bataille 4,000 hommes tués, blessés ou prisonniers. Dès la veille, Valencia avait reçu l'ordre de se rabattre sur la capitale ; mais il refusa d'obéir et se battit jusqu'à ce que ses troupes fussent taillées en pièces.

"Tandis qu'il battait en retraite en désordre, le général Perès s'avançait pour le secourir ; mais ces renforts voyant la précipitation et la terreur dont étaient frappées les troupes de Valencia, s'ébranlèrent aussi, commencèrent leur retraite avec la plus grande confusion et laissèrent sur la route un grand nombre de morts, blessés ou prisonniers.

"Les Mexicains demandèrent alors un armistice de 24 heures, qui fut refusé. Le général Moraz y Villamil fut alors envoyé avec une nouvelle proposition ; mais on ignore le résultat. (On sait que cette proposition a été accueillie.)

"On assure que Santa Anna était formellement opposé au plan d'opérations que les troupes mexicaines ont adopté ; ce plan était, dit-on, l'ouvrage d'un médecin qui était à côté de Valencia pendant l'engagement."

"Les lettres que nous citons, émanent de Mexicains, et cela leur donne une certaine autorité lorsqu'elles parlent des désavantages éprouvés par leurs compatriotes. Elles disent que plusieurs gentilshommes portent à 14,000 hommes la perte des Mexicains ; mais cela est sans nul doute une grande exagération. Quant à la perte du général Scott, on prétend qu'elle est relativement très faible.

"Les lettres s'accordent à dire que tout était consterné dans la capitale.

Faits divers.—Les deux pièces de six de la batterie Washington qui avaient été prises à la bataille de Buena Vista, sont au nombre de celles qu'on a trouvées dans le fort de Contreras. Ce trophée n'est pas resté longtemps au pouvoir des Mexicains.

Les bataillons fameux de Hidalgo et Victoria, d'indépendencia, *si les Polkas*, ce corps de jeunes gens de Mexico, qui *vous* avaient fière de si belles prouesses, ont lâché pied sans presque tirer un coup de fusil.

Santa Anna a fait encore à Churubusco ce qu'il a fait partout ; il a profité du commandement en chef dont il était investi pour quitter le premier le champ de bataille.

Outre Rincon, on compte, parmi les prisonniers faits dans le combat de Churubusco, le général Anaya qui fut un moment président *ustituto*, les généraux Arevallon et Garay, les colonels Miramon et Gorostiza ; ce dernier ex-ministre à Washington.

La capture la plus importante dans ce même combat a été celle du bataillon étranger tout entier, y compris son commandant Riley. On sait que ce bataillon était composé en majeure partie de déserteurs de l'armée américaine.

Les corps qui ont le plus souffert, sont les volontaires de la Caroline du Sud et de N.-York, le 6me infanterie de ligne et le bataillon d'infanterie légère de Squier, attaqués à la division Worth, et les batteries des capitaines Magruder et Taylor. Le régiment de la Caroline du Nord a été surtout maltraité : sur 278 hommes qui sont allés sur le champ de bataille, 137 ont été tués. Le 1er artillerie a principalement à regretter des officiers.

NOUVELLES DE MEXICO.

Les éditeurs de la *Patria* ont eu l'obligeance de nous communiquer des nouvelles de la ville de Mexico qui vont jusqu'au 27 du mois dernier. Le *Diario del Gobierno* de cette date contient le récit des engagements du 19 et du 20, n'est à dire de la défaite de l'armée mexicaine. On rétablit [illegible] et envoyé dans la phrase [illegible] particulière que nous connaissons ; mais [illegible] il se trouve avec sincère. Le *Diario* [illegible] ajoutant que l'issue des sanglans engagements a été plus funeste à la nation ; mais il attribue la défaite des Mexicains à la désobéissance formelle du général Valencia. Cet officier reçut, à coup sûr, l'ordre de Santa-Anna, l'ordre réitéré d'occuper certains points, mais dans l'ardeur de son courage, il dédaigna l'injonction de son supérieur et prit une position isolée, où il avait oublié de se ménager une retraite. "Cette opération, continue le *Diario*, fit échouer les plans du général en chef et permit à l'ennemi de s'emparer une Tlalpan. [illegible] cette seule désobéissance de San Augustin. Le général Santa-Anna, à la tête de 4,000 hommes, essaya de secourir le Valencia ; mais il fut impossible de l'atteindre, [illegible] de ses forces de Valencia se trouvaient enfermées dans des défiles profonds et [illegible] sans arrière-garde attaquée par l'ennemi, et les bois qui bordaient sa droite également occupées par les troupes américaines."

Le *Diario* ajoute que, la nuit étant survenue, Santa Anna se retira à San Angel, dans le but de protéger ses troupes contre la pluie, et envoya l'ordre à Valencia de se rabattre sur le même point et d'enclouer l'artillerie qu'il ne pourrait sauver. Ce dernier ne voulut pas quitter sa position. Le jour suivant il fut de nouveau attaqué et battu, ses troupes massacrées, mises en déroute et forcées à se rendre. Les Américains s'avancèrent alors sur San Antonio qui fut abandonné par les Mexicains, dont la retraite fut couverte par Santa Anna en personne, qui combattit vaillamment [illegible] pêcha la capitale de tomber entre les mains de l'ennemi. Le *Diario* estime notre perte à mille soixante-dix hommes et celle des Mexicains à près de cinq mille hommes, tués, blessés et prisonniers. Parmi ces derniers se trouvaient soixante-dix déserteurs américains, "qui, à l'heure qu'il est, dit le *Diario*, ont sans doute été fusillés."

Dans le journal du 22 août, nous trouvons la traduction en espagnol de la lettre par laquelle le général Scott demande un armistice, et la réponse du señor Alcorta, ministre de la guerre. Voici cette correspondance :

Quartier-général, de l'armée des Etats-Unis au Mexique.

Coyoacan, 21 août 1847.

A Son Excellence le Président de la République du Mexique et commandant en chef de son armée.

Trop de sang a déjà été répandu dans la guerre entre votre ère deux grandes républiques de notre continent. Il est temps que les difficultés qui les divisent soient réglées à l'amiable et d'une façon honorable ; et Votre Excellence doit que, dans l'armée que je commande, se trouve un continuateur nommé par les Etats-Unis et investi de pleins pouvoirs pour traiter de la paix. Afin que les deux Républiques puissent commencer les négociations, je me suis décidé à signer, à des conditions équitables, un armistice de courte durée. J'attendrai donc joint la réponse à cette note, dans le même temps je prendrai possession de tous les points avoisinant la capitale qui pourront offrir abri et comfort à nos troupes.

J'ai l'honneur, &c.

Winfield Scott.

Réponse.

Ministère de la guerre.

A son Excellence le général Scott, commandant &c.

Le soussigné, ministre de la guerre et de la marine &c., a reçu de son Excellence le Président l'ordre de répondre à votre communication proposant un armistice pour s'occuper de propositions de paix.

Il est certainement regrettable que par suite de l'oubli qu'on a fait des droits du Mexique le sang ait coulé sur le continent Américain, et votre Excellence a raison de trouver cette guerre contre nature, non seulement par ses causes, mais aussi par l'histoire antérieure de deux nations, dont les relations et les intérêts sont si bien identifiés. La proposition d'un armistice pour mettre fin à ce scandale, a été reçue avec plaisir par son Excellence le Président, attendu qu'il pourra servir à faciliter l'examen des ouvertures qui pourront être faites par le commissaire qu'a désigné le Président des E. U.

J'ai donc reçu l'ordre du Président du Mexique de vous annoncer qu'il consent à l'armistice proposé, et qu'il nomme à cet effet les généraux D. Ignacio Mora Y Villamil et Don Benito Quijana qui se trouveront à l'heure et au lieu que l'on fixera.

J'ai de plus à vous informer que le Président consent à ce que l'armée des Etats-Unis occupe des quartiers agréables, convenables qu'elle prendra à plus d'une portée de canon des fortifications mexicaines.

J'ai l'honneur &c. Alcorta.

C'est à la suite de ces préliminaires qu'a été conclu l'armistice dont nous donnons ainsi la traduction.

ARMISTICE.

Art. 1. Les hostilités cesseront immédiatement entre les armées des Etats-Unis et du Mexique, dans un rayon de 30 lieues de la capitale, afin de donner au commissaire nommé par les Etats-Unis et à celui que doit nommer la république Mexicaine, le temps de négocier.

Art. 2. L'armistice continuera tant que dureront les négociations, en jusqu'à ce que le commandant en chef de l'armée des deux armées en ait fait notifier la cessation ; il ne cessera qu'à 48 heures après ladite notification.

Art. 3. Pendant la durée de l'armistice, aucune fortification ou retranchement ne sera élevé dans un rayon de trente lieues de la ville de Mexico ; aucune redoute, aucun fort actuellement construit ne sera fortifié ou renforcé.

Art. 4. Les deux armées en présence ne recevront aucun renfort. Tout renfort de troupes ou de munitions de guerre, autre que des vivres et subsistances, nécessaire à l'armée, pour l'une ou l'autre armée, devra s'arrêter à la distance de 25 lieues de Mexico.

Art. 5. Les deux armées resteront en possession de la ligne qu'elles occupent ; aucun détachement même ne devant la franchir.

Art. 6. Les limites établies par l'article précédent seront respectées par les deux armées, ou les soldats individuellement, elles ne seront franchies que par le commissaire, porteur de la correspondance, ou pour les causes énumérées dans l'article suivant. Les individus qui dépasseraient la limite seront renvoyés dans leur ligne, sous couvert d'un parlementaire.

Art. 7. L'armée américaine laissera passer les provisions que les propriétaires mexicains fournissent à la consommation de la ville de Mexico ; les autorités mexicaines, civiles et militaires, s'obligeant à ne pas s'opposer au passage des vivres ou provisions fournis par la ville ou la campagne à l'armée ennemie.

Art. 8. Tous les prisonniers américains, non encore échangés, seront immédiatement ou aussitôt que possible, rendus à l'armée américaine, contre un nombre égal de prisonniers mexicains, et du même rang.

Art. 9. Les citoyens américains qui étaient établis à Mexico avant la guerre actuelle, et qui en ont été chassés, pourront rentrer dans la ville avec leurs familles et reprendre leurs occupations, sans délai et sans être inquiétés.

Art. 10. Dans le but de favoriser la conclusion de la paix, les courriers que l'une ou l'autre armée voudra expédier avec des dépêches le long de la ligne de Mexico à la Vera-Cruz, recevront un sauf-conduit du commandant en chef de l'armée ennemie.

Art. 11. L'administration de la justice mexicaine, en vertu des lois et constitutions des Etats, par les autorités locales des places et territoires occupés par les forces américaines ne recevra aucune entrave ou empêchement.

Art. 12. Les forces américaines respecteront partout les personnes et les propriétés. Personne ne sera molesté dans l'exercice de sa profession, ou mis en réquisition pour aucun service. Tout service rendu recevra son salaire, selon l'équité, et le commerce sera libre.

Art. 13. Les prisonniers blessés qui désireront se faire transporter dans quelque endroit pour s'y faire guérir de leurs blessures, obtiendront cette faveur ; bien entendu qu'ils ne cesseront pas d'être prisonniers.

Art. 14. Les officiers de santé Mexicains qui voudront soigner les blessés, en auront le privilège toutes les fois que leurs services seront demandés.

Art. 15. Pour assurer l'exécution de présente convention, il sera nommé deux commissaires, du parti opposé des parties contractantes. Ils pourront, en bas de différend, en nommer un troisième.

Art. 16. Cette convention n'aura de force et d'effet que si elle est approuvée par les commandans en chef des deux armées, dans les 24 heures, à compter de six heures du matin, 23 août 1847.

A. Quitman, Major-Général E. U.
Persifor F. Smith, Brigadier-Général.
Franklin Pierce, Brigadier-Général.
Ignacio de Mora y Villamil,
Benito Quijano.

Santa-Anna s'empressa, pour justifier l'armistice, de publier le même jour un manifeste en faveur de la paix. Cette pièce intéressante dont la *Patria* de ce matin doit publier le texte entier, commence par un résumé des préparatifs du 19 et du 20 ; résumé essentiellement conforme à celui que donne l'article du *Diario del Gobierno*, que nous avons cité plus haut. Si l'on a été vaincu, c'est la faute de Valencia ; quant à Santa-Anna, il a fait tout ce qui était humainement possible pour sauver son subordonné récalcitrant. Il a pu moins la satisfaction d'avoir empêché l'ennemi d'occuper dans la capitale. Après ce coup d'œil jeté sur les événemens qui viennent de s'accomplir, Santa-Anna annonce qu'il a cru devoir accepter l'armistice proposé par le général Scott : "Eloigner de la capitale les horreurs de la guerre, ajoute le Président, ou au moins en retarder l'invasion, était un devoir auquel je ne pouvais pas manquer ; la plus forte raison quand l'armistice m'était présenté comme un moyen d'arriver à une paix honorable.... La constitution me donnait d'ailleurs le droit d'adopter ce parti. Dévoué à tant de nobles intérêts, je dois maintenir à tout prix le respect de l'autorité suprême que j'exerce, alors surtout que les factions semblent vouloir entraver la liberté des délibérations du gouvernement. Je le dis formellement : la sédition, si elle ose lever la tête, recevra un châtiment exemplaire."

A la suite de ces menaces qui sont assez catégoriques et qui prouvent que Santa-Anna comprend qu'il se trouve dans une crise décisive, le Président termine son manifeste par ces fortunes ordinaires :

"Je conserve, d'écrire-t-il, je conserve en corps respectable de bonnes troupes ; la nation m'appelera pour soutenir son honneur et défendre sa gloire. Je me considère aussi libre que si je venais de remporter une victoire décisive ; et les négociateurs de l'ennemi ne m'imposeront pas plus que ne m'ont fait trembler ces soldats et ses canons. Arrangeons nous différemment, ouvrons avant tout l'honneur ; mais soyons sûrs que nos armes, si l'épée se plaît vous, sont prêtes à la reconnaissance des droits de la nation."

Quel sera le résultat de ce manifeste qui l'on dit que les forces de Valencia se trouvent enfermées dans des défiles profonds et [illegible] sans arrière-garde attaquée par l'ennemi, et les bois qui bordaient sa droite également occupées par les troupes américaines."

L'absence de nos journaux français nous a obligé d'emprunter pour les nouvelles d'Europe l'excellent résumé du *Franco-Américain*.

Nouvelles d'Europe.

Arrivée du Guadalquivir.

New-York a été pris, hier, par surprise. Le steamer *Guadalquivir*, parti de Liverpool, le 14 août, est arrivé dans la matinée, après une première traversée de 14 jours et demi. C'est un petit bâtiment de 600 tonneaux, muni par une machine de 220 chevaux, et commandé par le capitaine Hoskes, autrefois chargé successivement de la conduite du *Great-Western* et du *Great-Britain*. Etabli pour le compte d'une maison de commerce, le *Guadalquivir* en quittant New-York, se dirigea sur la Havane ; il est destiné au transport des passagers et du menu fret sur les côtes de l'île de Cuba ; la nature de sa construction se prête admirablement à ce genre de service.

Nous avons reçu, par cet arrivage, des nouvelles d'Europe de dix jours plus récentes que celles du *Cambria* et du *Missouri*.

Nous avons bien peur de clore à dire de la France ; les journaux continuent à faire leurs révélations ; les faits de corruption deviennent si nombreux, que désormais les gens du roi ne pourraient suffire, dit-on, à ceux qui ont l'intention de s'entourer d'investigations, et à exercer les journaux nécessaires ; aussi ont-ils jugé prudent de se croiser les bras, et d'attendre patiemment que l'opinion publique se lasse d'être indignée. C'est ainsi que nous avons vu M. Hébert refuser péremptoirement de provoquer une enquête, ou un procès, qui jetât quelque clarté sur ce nouveau scandale des mines de Mounzia, signalé par le *Courrier français*, pour se retrancher derrière une action en diffamation, alors que la preuve des faits articulés n'est pas admise en pareil cas.

Le *National*, cependant, avait formulé si positivement, nous dirons même si authentiquement, une accusation de la dernière gravité, qu'il a bien fallu que le parquet sortît de son inaction. Nos lecteur